

25 septembre 2016 : Jean 6, 60-69 ; I Timothée 6, 10 à 16

Reculer ou entrer dans l'élan de la Vie éternelle ?

Nous avons eu la joie ce matin de célébrer **un baptême d'adulte...** et nous pouvons noter que c'est le quatrième cette année dans notre paroisse, ce qui est un grand signe d'espérance, alors que nous sommes toujours tentés de mettre l'accent sur le déclin de notre communauté ! Sandrine a exprimé ses motivations qui l'ont conduite à prendre cette décision de foi /confiance envers le Christ : **Volonté d'appartenir totalement au Seigneur, de sceller l'Alliance éternelle proposée par Dieu à chaque être humain et appartenir à une communauté où l'on peut partager ses doutes et sa confiance, vivre l'espérance !** Il y a dans « **cette belle profession de foi devant toute l'assemblée** » (pour reprendre l'expression de l'épître à Timothée) un résumé de ce qui est au cœur de la foi chrétienne : **par le baptême, nous plongeons en quelque sorte dans la vie divine, nous affirmons publiquement notre « Oui » qui répond au Oui du Christ à son Père et aux hommes, nous acceptons de nous déposséder de nous-mêmes pour nous laisser conduire par Lui sur un chemin d'amour, quelles qu'en soient les conséquences.**

Ce oui est **celui des commencements, de l'enthousiasme, de la joie** (un peu comme au commencement d'une relation amoureuse)...et ce matin, **il nous rappelle à chacun notre propre « oui »,** notre décision personnelle de nous engager à la suite du Christ, mais aussi peut-être l'émoussement de cette ferveur des commencements, notre lassitude sur le chemin de foi, nos déceptions aussi par rapport à l'Eglise qui n'est pas la communauté idéale rêvée ou par rapport à Dieu qui ne répond pas à nos prières.

Nous sommes alors **proches de la situation des disciples dans l'évangile de ce jour** : Des disciples qui **murmurent**, parce que les paroles de Jésus les déconcertent et qui perdent pied. Jean souligne que ce sont bien **les disciples** qui sont devant ce choix crucial, non pas de simples auditeurs d'un jour, mais des personnes qui ont déjà effectué un bout de chemin avec Jésus et qui n'arrivent plus à comprendre ses desseins. Il n'est pas étonnant que ces « murmures » arrivent juste après le grand discours sur le « **pain de vie** » où Jésus annonce en termes voilés sa mort : **Le Pain de vie doit être rompu pour être donné à tous en nourriture de vie éternelle !** Parole en effet bien rude pour ceux qui espéraient en un Messie triomphant et en un chemin glorieux, de succès, sans obstacles. Et pas étonnant non plus que Jean emploie le même terme « murmurer » qui était employé pour les Israélites dans le désert après la libération d'Égypte, eux qui trouvaient la liberté bien pénible et qui rêvaient de retourner à leur esclavage, somme toute plus confortable ! D'où la méfiance, le manque de confiance, envers Moïse dans le désert du Sinaï ou envers Jésus dans cet autre désert qui est plus intérieur.

Ces disciples sont alors devant **un choix crucial** : Soit retourner en arrière – retrouver leur vie d'avant, leurs liens sociaux, mais aussi leurs différentes formes d'esclavages ou de soumission – reculer – **ne plus faire route « avec »** comme le dit Jésus, c'est-à-dire abandonner ce compagnonnage, se désolidariser de son destin, et se retrouver dans la solitude du chacun pour soi... **ou faire confiance en une Parole qui est « esprit et vie »,** c'est-à-dire qui tire en avant, en donnant un nouvel élan et un souffle créateur de vie nouvelle. La question posée par Jésus à ses premiers disciples qui perdent pied nous est aussi posée ce matin : **Qu'est-ce qui nous fait souvent hésiter ou douter sur notre chemin de foi ? Qu'est-ce qui nous fait stagner ou reculer ? Qu'est-ce qui nous ferme à la confiance, à l'amour, à l'espérance ?**

Jésus oppose l'élan de vie de l'Esprit à la chair qui fait stagner. La chair au sens biblique ce serait l'équivalent de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'ego », le fait de tout ramener à soi, à ce que l'on a toujours connu, à ses certitudes, à la maîtrise de sa vie, à ce qui nous rassure... Bref le fait de se replier sur soi au lieu

de s'ouvrir au souffle de Dieu qui nous permet de sortir de nous-mêmes pour vivre des rencontres et découvrir de nouveaux horizons infinis ! La question de Jésus à ses disciples est donc très claire : **Voulez-vous revenir à vos vieilles habitudes de vivre, de penser, de croire... ou voulez-vous en communion avec moi poursuivre dans cet élan qui vous sort de vous-même à la rencontre de Dieu et des autres (de Dieu à travers les autres) ?**

Un auteur juif (Ovaknin) donne une très belle définition du hassidisme, que l'on pourrait reprendre tel quel pour le christianisme : « **Le hassidisme/ christianisme n'est pas une doctrine, mais une force, un souffle qui rappelle sans cesse à l'homme que sa perfection réside dans sa perfectibilité** ». Se croire parfait, déjà arrivé au but, possesseur de la vérité ... c'est selon Jésus s'enfermer dans la « chair » ! Vivre dans l'Esprit qui donne la vie, c'est se laisser porter par un élan qui ne s'arrête jamais, infini, éternel, car la perfection est toujours en avant de nous !

C'est ce que comprend Pierre, le disciple qui nous ressemble tellement, par ses hésitations, ses incompréhensions (n'oublions pas sa réaction lorsque Jésus annonce de façon claire sa Passion et sa mort !), ses reniements, mais aussi son amour de Jésus, sa persévérance, ses moments de lucidité... un disciple qui passe par tout le spectre des attitudes religieuses, à la question de savoir si lui aussi veut partir, il n'a que cette belle réponse : « **Seigneur, à qui d'autres irions-nous ? tu as des paroles de vie éternelle** »... Et pour commenter cette réponse, j'aimerais citer Marion Muller-Collard (qui était venu dans notre paroisse faire une conférence sur Job) et qui écrit :

« Après tout, c'est vrai : à qui irions-nous ? A qui irions-nous lorsque les autres paroles qu'on nous propose nous séduisent par leur seul vide d'exigence ? A qui irions-nous lorsque finalement il est le seul à nous appeler vraiment par notre nom et non par notre fonction, nous appeler par le son singulier de notre identité ? (..) A qui irions-nous ? il a l'incompréhensible parole d'une vie qui nous dépasse. Et ce qui nous dépasse est tout, le seul tout, peut-être qui vaille la peine d'être vécu » (détails d'Évangile). Encore une fois, pas une formulation figée, dogmatique mais le sentiment au plus profond de Pierre qu'il entend une Parole qui le fait vivre et le conduit à la Plénitude.

C'est ce même élan que nous retrouvons dans **l'épître à Timothée** : l'auteur écrit à un responsable d'une Eglise qui a perdu son premier enthousiasme, avec une double tentation : **fuir le monde et le quotidien dans un discours totalement ésotérique où l'on se croit en possession de la vérité ... ou tomber dans l'amour du pouvoir, de l'argent et transformer l'Eglise en entreprise mondaine**. L'auteur rappelle à ce responsable d'Eglise son baptême, sa profession de foi, le reconduit à ses premières motivations, à ses premiers pas sur le chemin de la foi, à sa ferveur et sa joie d'alors... à son oui inséré dans le Oui du Christ à son Père. **Ce baptême est le solide fondement sur lequel s'appuyer pour toujours reprendre l'élan et replonger dans la dynamique de la foi** : ne pas se croire arrivés au but (comme les enthousiastes qui oublient les combats du monde) ne pas retomber dans les esclavages (l'amour de l'argent, de la puissance, du succès à bon marché) mais « **rechercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur** » pour conquérir cette vie éternelle qui sera pleinement offerte lors de la pleine Manifestation du Christ. Encouragement donc à vivre le « combat de la confiance » en vivant des relations pleines avec les autres (justice, amour, douceur), en puisant sa force et son énergie en Dieu (foi, piété) et en tenant compte du facteur temps qui conduit à l'accomplissement (espérance, persévérance). Timothée, comme chacun de nous, est donc invité à **revivifier son baptême pour entrer à nouveau dans l'élan de la vie éternelle**.

Michel Cornuz